

Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire

Contextual clues in mainstream press

Sophie Moirand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1978>

DOI : [10.4000/praxematique.1978](https://doi.org/10.4000/praxematique.1978)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 10 janvier 1999

Pagination : 145-184

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Sophie Moirand, « Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 33 | 1999, document 5, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1978> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1978>

Sophie MOIRAND
CEDISCOR-SYLED, EA 2290
Université Paris III – Sorbonne Nouvelle
smoirand@paris3.sorbonne.fr

Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire

La contribution qui suit s'inscrit à la croisée de deux types de travaux : des opérations de recherche collective, de nature empirique, sur le discours sur les sciences dans les médias et, en particulier, sur le traitement des événements scientifico-politiques (vache folle, hormone de croissance, effet de serre, organismes génétiquement modifiés, dioxine...¹) ; une réflexion plus personnelle, d'ordre théorique et par nécessité méthodologique, sur l'articulation de concepts issus de la tradition de l'analyse du discours française² (*formation discursive, interdiscours, intradiscours, mémoire discursive...*) avec celui de *dialogisme* du cercle de Bakhtine (tel qu'il est retravaillé aujourd'hui par

Sophie MOIRAND, 46 rue Saint-Jacques 75230 Paris Cedex 05.

- 1 Opérations du Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés (CEDISCOR), composante de l'équipe SYLED (Systèmes linguistiques, énonciation et discursivité, EA 2290) : la première opération portait sur le discours de l'astronomie dans les médias (Beacco dir. 1999) ; la seconde a été effectuée durant l'année 1998 dans le cadre du programme "Médias et sociétés" du laboratoire Communication et politique dirigé par D. Wolton, CNRS, Paris (Petit et autres 1999, Cusin-Berche dir. 2000).
- 2 En particulier : Pêcheux dir. 1975, Pêcheux 1990, Maldidier 1990, 1993, Courtine dir. 1981, 1989, Courtine et Marandain 1981.

d'autres³), et dans leurs relations avec les réflexions qui sont en train de se développer autour de la question des *genres* et de celle du *contexte*⁴.

On se propose ici de montrer comment, au bout du compte, la compréhension du sens social d'une série d'événements scientifiquement lointains (qu'y a-t-il de commun entre le prion de l'encéphalopathie spongiforme bovine, le gène que l'on modifie et l'effet de serre ?) repose sur la récurrence de sèmes, de mots ou de constructions syntaxiques, qui fonctionnent comme autant d'indices de contextualisation rampants⁵, et contribuent au tissage de fils interdiscursifs entre ces différents événements. L'hypothèse que l'on pose, c'est qu'il se constitue, au fur et à mesure du traitement médiatique de ces événements scientifiques ou technologiques à caractère politique, *une mémoire interdiscursive* spécifique, à ne pas confondre avec les formes de *dialogisme montré*, naturellement présentes dans les discours sur la science dans les médias, et qui fonctionnent en tant qu'indices de contextualisation évidents.

On montrera d'abord comment les hétérogénéités multiformes rencontrées dans la presse lors de moments discursifs tels que l'épidémie d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) ou le poulet à la dioxine contraignent à replacer tout document soumis à l'analyse dans des séries textuelles diverses, et dans la diversité de ses relations contextuelles et intertextuelles ; ce qui pose la question du choix des catégories descriptives nécessaires à l'analyse ainsi que des limites, inexorablement repoussées vers l'infinitude, de toute tentative de contextualisation du corpus. On reviendra ensuite sur l'analyse des dimensions communicatives de ces événements (Moirand 1998a, 1998b) : le repérage systématique des traces de *dialogisme montré* amène en effet à repenser la situation triangulaire classiquement attribuée à la vulgarisation scientifique (la science, le médiateur, le public) en raison de la diversité des discours autres venant s'inscrire ici au fil du texte, et

³ Bakhtine 1977, 1984, Todorov 1981, Authier 1982a, 1982b, 1985, 1995, Peytard 1995, Moirand 1988, 1998a, 1998c, 1999c, Bres 1998a, 1998b.

⁴ Par exemple, Schmoll dir. 1996, Adam dir. 1997, Rastier 1998, Branca-Rosoff 1999.

⁵ L'expression *indices de contextualisation* est sans doute une réminiscence (mémoire discursive enfouie ?) des lectures de Gumperz, mais le fonctionnement proposé ici d'un repérage uniquement textuel la fait fonctionner différemment.

des diverses manifestations de cette inscription. La distinction que l'on a grossièrement établie entre genres à « énonciation objectivée » et genres à « énonciation subjectivée » dans la presse (Moirand 1999b) permettra enfin de préciser les différents fonctionnements dialogiques d'un nouveau discours sur la science en train de s'élaborer.

1. Le corpus à l'épreuve du contexte

Travailler sur le discours sur les sciences dans les médias à l'instant même où il s'élabore permet de mettre au jour les impasses dans lesquelles s'était engagée « la première époque de l'analyse du discours » (AD-1) quant à la clôture du corpus sur son homogénéité, comme le rappelle Pêcheux lui-même dans un article qui justement précise l'évolution inéluctable de l'AD vers la prise en compte de l'hétérogénéité et de corpus aux conditions de production moins stabilisées (1990 : 296) : « Le point de départ d'une AD-1 est un corpus clos de séquences discursives, sélectionnées (le plus souvent par l'environnement d'un mot clé renvoyant à un thème) dans un espace discursif dominé par des conditions de production stables et homogènes ».

Les premières lectures flottantes réalisées sur un corpus exploratoire constitué de textes produits autour de l'affaire de la vache folle (Moirand 1997) ont d'emblée fait ressortir l'hétérogénéité multiforme du traitement par la presse ordinaire de ce type d'événements, et ont conclu aussitôt, outre l'impossible clôture du corpus sur une seule unité rédactionnelle (un genre tel l'éditorial, un seul quotidien, un seul média...), à la nécessité de travailler la notion de contextualisation en termes de relations intertextuelles plutôt que de situation, et les indices de contextualisation en termes de catégories d'analyse susceptibles de mettre de l'ordre dans la complexité des hétérogénéités rencontrées.

1.1. Les implications des objectifs de l'analyse et du recueil des données

Les travaux entrepris sur les événements scientifico-politiques s'inscrivent dans un cadre de recherche plus global sur les discours de transmission de connaissances et, plus précisément, sur les formes et les conditions de circulation du discours sur les sciences : comment les médias expliquent-ils la science ? quelles représentations véhiculent-ils de la science, des scientifiques et des relations entre monde scientifique,

monde politique et grand public dans une société démocratique ? Or le choix de certains types de *moments discursifs* (au sens où il s'agit de faits qui deviennent soit des instants soit des thèmes récurrents privilégiés de production discursive⁶), le fait de s'en tenir à la presse quotidienne ordinaire plutôt qu'aux émissions ou aux revues de vulgarisation scientifique ainsi que l'objectif visé de mieux comprendre les enjeux discursifs de ces faits de société m'ont conduite à abandonner l'entrée dans l'analyse par l'inventaire des paramètres de la situation de communication. Ce préalable, souvent considéré comme inévitable, n'engendrerait ici que généralités ou banalités ; à moins d'emprunter à une extériorité (sociologie des médias, sciences de la communication...⁷) ... si extérieure au fonctionnement du langage que l'on a toujours bien du mal à l'articuler sur des catégories descriptives (dont l'ancrage linguistique reste pour nous, outre une garantie d'objectivation, une position théorique forte — Beacco et Moirand 1995, Moirand 1998b).

Partir en effet d'une situation imposant ses contraintes *contractuelles* et ses caractéristiques *sociologiques* au discours médiatique paraît pour notre propos peu opératoire. Utile si l'on vise à analyser le fonctionnement discursif de l'institution médiatique, un modèle trop globalisant risque de *rater l'hétérogénéité* (une fois encore...⁸) des classes d'énonciateurs (plus ou moins inscrite, on le verra, à la surface des textes), de sur-déterminer une classe de destinataires (alors qu'un quotidien à grand tirage, qui entre dans la catégorie des discours *ouverts*, au sens de Maingueneau 1992, nous met dans l'incapacité de prendre en compte l'éventail des lecteurs), et de donner à priori au mé-

⁶ La vache folle à ses débuts, la grippe du poulet, le poulet à la dioxine sont plutôt des "instants" ; le réchauffement de la terre, les OGM sont plutôt des thèmes "récurrents" ; mais un instant peut soit disparaître totalement (grippe du poulet) soit réapparaître de manière sporadique (la vache folle).

⁷ Peu de travaux portent sur les relations entre sciences, médias et politique : voir le n° 21 de la revue *Hermès* sur Science et médias (de Cheveigné dir. 1997) et en particulier M.-N. Sicard dans ce numéro et dans Sicard 1998.

⁸ Expression de Courtine et Marandain 1981 à propos de l'AD-1, expression reprise dans Mالدیدر 1993, mais qui finalement paraît pouvoir s'appliquer à tout modèle trop globalisant (problème que j'ai moi-même rencontré par exemple avec les cas de Fillmore appliqués à l'AD — Moirand 1988).

diateur⁹ une position fonctionnelle (informer, expliquer) ou stratégique (séduire, émouvoir), qui ne nous paraît pas aller de soi.

L'enjeu de tels moments discursifs ne peut en effet se fondre dans les caractérisations globales de la communication médiatique : parce que les médias sont ici seuls responsables de l'*exposition discursive* des citoyens (Moirand dir. 1996, introduction), parce que l'état incertain des connaissances scientifiques qu'ils diffusent ainsi que le bombardement discursif qu'ils subissent eux-mêmes les placent dans un état d'*insécurité discursive* dont ils sont plus ou moins conscients (Moirand 1999b), parce que le lecteur de la presse ordinaire « tombe sur l'information scientifique » (Fayard 1997) sans l'avoir cherchée, par exemple sur les définitions du prion et de l'ESB en 1996, sur les croquis décrivant en 1998 la transformation génétique des plantes ainsi que, dans un autre domaine, sur les explications du phénomène des éclipses en août 1999. C'est pourquoi, suivant en cela la position de Rastier (1998 : 106), pour qui « l'écrit connaît une autre forme de contextualité » que l'oral, « celle qui va de texte à texte » et que, « à l'écrit, c'est le contexte (intra- ou intertextuel) qui domine la situation — ou la supplée », nous nous en tenons à une contextualisation inscrite dans la matérialité du support, dans la diversité des hétérogénéités formellement repérables, dans des indices textuels qui inexorablement nous renvoient à du texte, produit ailleurs ou avant...

Lorsque l'Affaire de la vache folle éclate, le 20 mars 1996, ce qui paraît remarquable de ce moment discursif, c'est de fait la dispersion des informations dans différentes rubriques des quotidiens dépouillés (*Libération*, *Le Monde*, *Le Parisien*, en particulier) : la une, *L'événement*, *Le fait du jour*, *Actualités*, *Sciences*, *International*, *Société*, *Économie*... Un comptage exhaustif, effectué deux ans plus tard sur les fichiers informatisés de *Libération* et sur la totalité des articles répertoriés à partir des descripteurs du service de documentation du journal du 20 mars 1996 au 30 janvier 1998¹⁰, a dégagé par ailleurs

⁹ Par *médiateur*, j'entends ici une entité théorique (institution + contraintes éditoriales + journaliste), qui s'actualise dans les textes sous différentes constructions énonciatives.

¹⁰ Le service de documentation de *Libération*, que nous remercions chaleureusement pour l'aide qu'il nous a apportée, utilise un certain nombre de mots-clés, et donne,

« la place » attribuée à cet événement dans l'espace matériel du support, d'abord largement présent à la une et dans *L'événement*, avant qu'il ne migre dans la rubrique *Economie*, plus rarement dans les rubriques *France*, *Monde*, *Vous...* et encore plus rarement dans les pages scientifiques (*Eurêka*), et ce à la différence des articles sur l'astronomie, qui eux ne quittent les pages spécialisées que lors du passage des comètes ou au moment des éclipses. Cette sorte de contextualisation sémantique préliminaire, donnée au texte par la position qu'il occupe dans un espace pré-sémantisé par le rubriquage du journal, se trouve par ailleurs confirmée par la lecture du titrage, et en particulier des segments qui, dans les titres à *formules bisegmentales articulées* par un « deux points » (Bosredon et Tamba 1992), succèdent à l'expression 'Vache folle :', informant alors sur le thème, voire *le genre et le mode discursifs* de l'article :

• *Exemple 1 (Journal du Dimanche, Libération, Le Monde)*

« Vache folle anglaise » : la peur de la contagion s'étend

Vache anglaise : la semaine du désastre

Vache folle : « objectif sécurité »

« Vache folle » : l'hypothèse de la transmission à l'homme se précise

« Vache folle » : Bruxelles admoneste les quinze

« Vache folle » : bons et mauvais procès

Vache folle : un rapport saignant

Vache folle : hausse de la mortalité en GB

Vache folle : embargo or not embargo ?

« Vache folle » : incohérences bruxelloises

« Vache folle » : l'Amérique du Nord craint une transmission par voie sanguine

Ainsi le titre *Vache folle : la preuve de la transmission à l'homme* paraît dans la rubrique scientifique *Eurêka*, flanqué du sous-titre *Des britanniques démontrent que l'homme a été contaminé par l'animal* (*Libération*, 30/09/97) : on peut s'attendre à un article d'information

pour chacun des articles recensés, outre les descripteurs utilisés (DE), des informations sur la date (DA), le genre ou type d'article (TY), la rubrique ou référence (RF), la page (PA), le titre (TI), l'auteur (AU), informations que l'on a pu recouper avec nos propres catégories.

scientifique rapportant des propos de chercheurs, vraisemblablement issus de revues scientifiques anglophones, donc à un genre médiatique à « énonciation objectivée » ; le titre *Vache folle : un rapport saignant*, suivi du sous-titre *L'enquête du parlement européen est accablante pour Bruxelles*, paraît dans la rubrique *Economie* sous la signature du correspondant du journal à Bruxelles (*Libération*, 08/01/97) : on peut s'attendre à une information politico-économique accompagnée sans doute de commentaires ; le titre « *Vache folle* » : *incohérences bruxelloises* à la une du journal *Le Monde* (05/08/99) pré-sémantise en quelque sorte l'article qui se poursuit dans les pages *Horizons-analyses* : on peut s'attendre à une analyse (genre à « énonciation subjectivée »).

C'est précisément ce tiraillement des médias entre plusieurs pôles, le scientifique, le politique, l'économique, le social, le juridique... qui explique les hétérogénéités multiformes de la production discursive répertoriée, ce qui amène à distinguer trois sous-ensembles complémentaires dans la contextualisation spatio-temporelle d'une unité¹¹ :

— une hétérogénéité sémiotique dans la façon d'occuper l'aire de la page (Peytard 1975) et dans la diversité des formes de documents (taille, couleur, caractère, tronçonnage des titres ; répartition des documents infographiques et iconiques — photos, dessins humoristiques, croquis, tableaux ; textes justifiés ou en drapeau sur une ou plusieurs colonnes, documents encadrés ou non ; hiérarchisation et distribution dans la composition de la page ou de la double page et le renvoi à d'autres pages, etc.)

— une hétérogénéité textuelle, qui se manifeste dans les genres discursifs rencontrés (brève, article d'information scientifique ou économique, éditorial, analyse, débat, interview, enquête, reportage, glossaire, lexique, chronologie...) et dans le glissement du mode informatif vers d'autres *modes discursifs* (explication, narration, argumentation, conseil ou mise en garde..., selon que l'on tire vers l'un ou l'autre pôle)

¹¹ La méthodologie adoptée lors des comparaisons entre supports ou entre domaines scientifiques tient compte du *contexte textuel* : la rubrique dans laquelle paraît l'article, le genre de l'article, la classe à laquelle appartient le scripteur (Moirand 1999b).

— une hétérogénéité énonciative, que l'on repère à la diversité des scripteurs tels qu'ils sont nommés et caractérisés par le texte (journalistes professionnels, généralistes ou spécialisés, envoyés spéciaux, correspondants ; rédacteurs occasionnels appartenant aux mondes politique, scientifique, industriel, économique, juridique, intellectuel, associatif...; experts en tous genres) ; à la diversité plus ou moins signalée des énonciateurs et des classes d'énonciateurs interviewés, cités ou mentionnés ; à la diversité des sources d'information et des lieux d'énonciation indiqués en tête d'article (*Londres, Bruxelles*), dans le périphrase ou dans le texte (revues scientifiques primaires, laboratoires scientifiques, organismes officiels, autres médias français ou étrangers, agences de presse...).

Mais il suffit de revenir sur le premier segment des titres de l'exemple 1, '*Vache folle*', avec ou sans guillemets, signe dont l'opacité n'est levée, outre par son co-texte (après les deux points), que par son histoire discursive récente acquise au fil du temps (voir en 2.2. *infra*), pour conclure à cette impossible clôture sur l'unité rédactionnelle (le titre, l'article, le journal) et sur la nécessité de contextualiser tout élément textuel du corpus à un espace discursif élargi dans le temps et à des filiations textuelles étendues au minimum à l'histoire récente.

1.2. La recherche de catégories d'analyse rendant compte de filiations textuelles

Avant d'inventorier les catégories descriptives nécessaires à la mise au jour des liens intertextuels, on reviendra sur les niveaux de contextualisation et les réseaux de relations textuelles qui enserment l'unité rédactionnelle et la déterminent, en s'appuyant sur quelques extraits des corpus analysés.

Dans *Le Monde* du 15 août 1999, en p. 10 intitulée *Horizons-analyses*, paraît un article titré *L'horreur alimentaire* et surmonté de la désignation *Éditorial* :

— D'emblée nous est ainsi signalée son appartenance à *un genre*, qui généralement se distingue par sa position dans l'espace du support, par son objet (un fait d'actualité), ainsi que par son mode argumentatif, qui engage en principe la responsabilité du média et dans lequel s'inscrit la subjectivité du scripteur. Ce premier niveau de contextualisation, qui fait appel à la compétence discursive du lecteur, et détermine sé-

mantiquement le texte, doit être rapporté à la pratique éditoriale propre au journal : dans *Le Monde*, généralement l'éditorial n'est pas en première page, il est en gras, il n'est pas encadré, il n'est pas signé...

— Le titre *L'horreur alimentaire*¹² ancre l'article dans un domaine, l'alimentation, autre niveau de contextualisation, et nous renvoie, par conséquent, à une actualité qui a fait la une des médias les mois précédents : le poulet à la dioxine, le coca-cola contaminé, les farines animales en particulier... ; ce que confirment, enlevant cette fois toute opacité au titre, les premières lignes de cet éditorial dans lesquelles le segment *nouvelle* fonctionne comme un rappel de faits et de discours tenus antérieurement : *La nouvelle affaire des farines animales, fabriquées en France à partir de boues d'épuration, provoque, naturellement, une vive impression de nausée...* Outre que le ton est donné, d'autres signes surgissent au fil de l'éditorial et contextualisent l'article dans deux *ensembles textuels* complémentaires : l'un relève de la circulation discursive de l'information (*des informations publiées, il y a plusieurs semaines, dans la presse française, reprises par la principale chaîne de télévision allemande...*) ; l'autre relève de l'histoire récente des différentes « affaires » tournant autour de l'alimentation industrielle (*Après la « vache folle » britannique et la dioxine belge, le scandale des farines françaises montre, une nouvelle fois, ... ; de la dioxine aux farines, du poulet aux boissons, avec toutes les affaires qui manifestent une montée de l'exigence de précaution, de transparence et de contrôle...*).

— On signalera enfin, sans approfondir ici l'analyse, la dérive sémantique de l'adjectif 'fou' qui, en association avec 'vache' et utilisé à l'origine par un fermier britannique pour désigner un bovin au comportement anormal (*mad cow*), devenu ensuite un équivalent médiatique de l'ESB et parfois un hyperonyme de maladie spongiforme, fonctionne pour finir comme une désignation de cet événement (voir *supra* Ex. 1), et devient désormais, au fil des moments discursifs analysés, synonyme de 'contaminé', 'malsain', 'incontrôlable'..., ce qui le rapproche de la folie du savant fou et de l'apprenti-sorcier, dans le

¹² On peut entrevoir l'allusion inscrite dans le défigement du segment emprunté au titre d'un essai à succès : *L'horreur économique* de Viviane Forrester, Paris, Fayard, 1996.

contexte en tout cas de cet éditorial : *un capitalisme fou... , un productivisme fou... ,* contre lesquels *Des garde-fous sont donc impérativement nécessaires*.¹³

Dans *Libération*, l'objet traité dans la rubrique *L'événement* est annoncé à la une avec un titrage et un document iconique « en écho » (Blondel dans Cusin-Berche dir. 2000) qui occupent les trois-quarts de la page, et fournissent ainsi le thème de l'événement développé p. 2–3, dans divers genres rédactionnels, dont un éditorial, signé, titré, disposé en drapeau sur une seule colonne, généralement situé à droite de cette double page. Si l'unité thématique paraît traverser différentes unités rédactionnelles, cela doit se traduire par la présence de différents types d'indices de contextualisation : des indices *intratextuels* à l'intérieur d'un même genre (contexte linguistique ou *co-texte*, segments récurrents ou reformulés, péritexte), et à l'intérieur de l'espace constitué des pages 1, 2 et 3 (*contexte textuel*) ; des indices *intertextuels* vers d'autres thèmes, d'autres rubriques, voire d'autres genres dans le même numéro mais également vers l'extérieur du support, vers des textes produits ailleurs ou avant (*contexte intertextuel*).

L'événement traité par *Libération* le 01/11/99, *L'arrivée en Europe du premier légume génétiquement modifié*, servira à exemplifier ici la quête de catégories descriptives permettant d'inventorier ces différents indices :

— Le titre à la une *Alerte au soja fou* est précédé d'un appel de titre (en italique avec un caractère correspondant au tiers du titre principal en gras) et suivi de quelques lignes disposées au centre de la page accompagnées d'un renvoi en p. 2. Un premier fil intratextuel déroule le *paradigme désignationnel* qui permet de suivre sémantiquement 'soja fou' à l'intérieur de cette première unité rédactionnelle¹⁴ ; mais

¹³ *Garde-fous* a-t-il été utilisé consciemment ? En tout cas, ce phénomène d'écho du sème de la folie devient un signe récurrent de ce genre d'événement (voir *infra* en 2.2. ainsi que les occurrences de l'ex.9 dans Moirand 1999c : *soja fou, colza fou, "poulet fou", y a pas de saumon fou, rendre fou, affoler...*) et paraît échapper au contrôle de l'énonciateur (dans *Libération* du 02/08/99 le titre *L'embargo sur la "vache folle" est en partie levé aujourd'hui* semble paradoxal : on peut en effet espérer justement que si l'embargo est levé, c'est que le bœuf n'est plus fou !).

¹⁴ L'unité d'analyse étant pour nous le texte, le contexte linguistique ne se réduit pas aux co-occurrences immédiats du mot mais s'élargit aux chaînes co-référentielles

le paradigme se poursuit en p. 2–3, à travers d’autres textes rédigés par des scripteurs différents et des propos empruntés à des locuteurs divers, ce qui à la fois permet de dégager *l’objet de discours* commun à cet ensemble de textes mais également de rapporter ses éventuelles transformations aux classes de locuteurs explicitement désignés¹⁵ :

• *Exemple 2*¹⁶

— [dans l’ordre de la linéarité du texte de la p.1]

L’arrivée en Europe du *premier légume génétiquement modifié* (photo ci-dessous)

Alerte au *soja fou*

plusieurs milliers de tonnes de *soja génétiquement modifié*

L’arrivée de *ce légume mutant*

— [en p. 2–3]

Le légume américain a été transformé pour résister aux pesticides [titre]

L’innocuité [...] de *ces manipulations génétiques* divise les scientifiques [chapeau]

A part cette petite composante qui a été altérée, *ce soja* est tout à fait identique au *soja traditionnel* [interview d’un expert de Monsanto]

Le problème, c’est que personne ne peut jurer que *ce soja* est fait de poison subtil ou de braves graines ordinaires [éditorial]

— Mais à la lecture de la une, un autre lien se tisse entre ‘soja fou’ et un article du même numéro par l’intermédiaire du sommaire placé dans le quart gauche de la page : le segment *VOUS. Vache folle* renvoie à une rubrique du journal, mais aussi à l’affaire dont on parle depuis quelques mois et précède le titre d’un texte de la p. 13 *Du bœuf britannique au Hard Rock Café* (viande *pourtant frappée d’embargo en raison de l’affaire de la vache folle*, est-il précisé). Est-ce une coïncidence de l’information ? Est-ce cette information qui aurait induit, entre

(Rastier 1998). Pour la notion de paradigme désignationnel, voir Mortureux 1993, Beacco et Moirand 1995.

¹⁵ Dans le modèle d’objet de discours qu’elle propose, Sitri 1998 montre comment l’interdiscours peut surgir dans l’intradiscours à l’occasion des transformations de l’objet.

¹⁶ C’est nous qui soulignons en italiques (ou en romain) les indices repérés dans les extraits des corpus que nous citons.

autres¹⁷, le titre principal de la une ? Ce qui pour nous importe, en fait, c'est d'entrevoir ici un autre niveau de contextualisation qui, surgissant dans l'espace du support, met sémantiquement en relation deux moments discursifs et par conséquent deux ensembles de textes.

— La page deux comporte deux textes et une photo : le document iconique nous « montre » l'arrivée du soja en Europe (photo d'un cargo, *américain et rempli de soja* débarquant sa marchandise à *Rotterdam*, dit la légende...); une interview dialoguée rapporte les paroles d'un expert de Monsanto, *la firme américaine, qui a inventé le soja résistant à son désherbant*, propos recueillis (et vraisemblablement ré-écrits) par le même scripteur que celui du texte principal de cette double page, qui alterne informations et explications sur le soja en question et relations des controverses annoncées à la une (*campagne de protestation au sein des organisations écologistes, chez les scientifiques [...] des interrogations*). Outre les échos sémiotiques et textuels que l'on peut repérer d'un document à l'autre, ce sont les différentes classes de locuteurs convoqués que l'on peut dégager ici selon deux types de catégories : d'une part les désignations et caractérisations qui construisent une représentation des différents acteurs « autorisés » à prendre la parole (Ex. 3), d'autre part les différentes façons (insertion et encadrement) d'inscrire les propos empruntés au fil du texte (Ex. 4) :

• *Exemple 3* (p. 2)

l'association écologiste Greenpeace...

les grandes multinationales agroalimentaires, comme Nestlé, Danone, Unilever

le « lobby » des huiles alimentaire à Bruxelles, Fediol

Jean-Claude Barsacq, secrétaire général du syndicat des fabricants d'huiles et de tourteaux

The Wall Street Journal

Un expert de Monsanto... Daniel Rahier, biologiste de formation...

Directive européenne du 23 avril 1990

• *Exemple 4* (p. 2–3)

¹⁷ On peut reconnaître dans *Alerte au soja fou*, comme l'ont suggéré des étudiants de l'université Paris III, le rythme et la coloration phonique de *Alerte à Malibu*. La saga de la série télévisée et la saga de la vache folle sont vraisemblablement toutes deux à l'origine de ce titre.

D'après une association de consommateurs allemands, ...
 les grandes multinationales agro-alimentaires ... viennent d'annoncer
 outre-Rhin qu'elles...
 En France, Unilever... a précisé à *Libération* qu'elle ferait de même,
 précisant qu'elle...
 Danone et Nestlé ont indiqué au journal que, le soja « biotech » « ne
 présentant pas de risque pour le consommateur... », elles n'ont aucune
 raison de ne pas s'en servir
 « Nous sommes beaucoup plus prosaïques, tranche Axel Kahn. En fonc-
 tion de chaque produit... »
 la directive précise que « l'utilisation » de ces micro-organismes « doit
 s'effectuer de manière à limiter les effets négatifs qu'ils peuvent avoir
 pour la santé humaine et l'environnement »...

Il reste qu'il y a plusieurs façons d'utiliser les classes d'éléments
 ainsi répertoriés dans l'interprétation de ces instants discursifs : voir
 l'effet produit par leur succession dans le fil du discours (fonctionne-
 ment intratextuel) ; voir les échos sémantiques qu'ils construisent d'un
 texte à l'autre d'un même numéro (fonctionnement spatio-textuel) ;
 enfin les considérer comme autant de traces de discours « autres » et
 par conséquent comme autant d'indices permettant de reconstruire
 l'intertexte des unités rédactionnelles qui le montrent et de remonter, au
 moins partiellement, aux textes sources.

— La p. 3 regroupe, autour de la photo d'une personne brandissant
 une pancarte (*Dans l'Iowa, les militants de Greenpeace manifestent
 devant un champ de maïs transformé*, dit la légende), un éditorial de
 Gérard Dupuy intitulé *Révolution*, des propos cités ou rapportés de
 scientifiques, en particulier d'Axel Kahn, président de la Commission
 du génie biomoléculaire, dans un article intitulé *Pour les scientifiques,
 un mauvais procès*, et un article du correspondant du journal à
 Bruxelles intitulé *Bruxelles n'a pas tiré les leçons de la vache folle*
 et dans lequel alternent séquences informatives, paroles rapportées et
 commentaires. Or, si la présence conjointe en p. 1 de *Vache folle* dans
 le sommaire et de *soja fou* dans le titre principal pouvait paraître
 fortuite, Jean Quatremer, correspondant à Bruxelles, n'hésite pas à
 donner une signification politique identique à ces deux faits (Ex. 5a), au
 contraire des propos du chercheur Axel Kahn, cités ailleurs sur la même

page, et qui s'échinent à démontrer qu'ils n'ont « aucun rapport » (Ex. 5b) :

• *Exemple 5*

a. L'arrivée sur le marché européen du premier aliment génétiquement modifié montre que *la leçon de la crise de la vache folle* — on ne joue pas impunément avec la nature — n'a pas encore été tirée par l'Union européenne.

Mais le « marché » fait pression et, *comme hier pour la vache folle*, il encourage l'Union à s'ouvrir largement à ces nouvelles technologies, sources potentielles de profit...

Pourtant l'expression « *rien de permet de supposer* » rappelle curieusement les avis des experts vétérinaires auprès de la Commission qui ont affirmé jusqu'au 20 mars dernier [...] que le risque d'une transmission à l'homme « *est très éloigné* » (« *very remote* »)

[...]. Ce que les autres pays, soutenus par le Parlement européen, refusent afin de ne pas inquiéter le consommateur. *Tout comme ce dernier* n'avait pas le droit de savoir d'où provenait le *beefsteack* qu'il avait dans son assiette...

b. « Il n'y a aucun rapport entre l'épidémie d'encéphalopathie spongiforme bovine et le génie génétique. C'est même exactement le contraire puisque *le génie génétique consiste à insérer un gène très spécifique, et ce gène seulement, dans un produit*. C'est donc une méthode extrêmement propre, alors que l'épidémie d'ESB a été transmise en alimentant les bêtes avec une soupe incertaine provenant d'un mélange de carcasses d'espèces diverses » explique Axel Kahn.

« L'encéphalopathie spongiforme bovine a été vécue par le public *comme une conséquence d'une manipulation artificielle des procédures de préparation des aliments humains*. Ainsi les plantes transgéniques ont-elles été prises dans le flot de la répugnance que suscitait chez les consommateurs *l'image des vaches cessant d'être engraisées à l'herbe et amenées à être carnivores* », écrit-il notamment dans un rapport de la Commission du génie biomoléculaire...

Sans nous prononcer ici sur l'opposition sémantique introduite entre la manipulation « propre » du génie génétique et la « soupe incertaine » de l'alimentation bovine, on se contentera pour l'instant de souligner la permanence de la référence à la vache folle qui s'est poursuivie et

accentuée au fil des instants discursifs analysés autour du thème récurrent des aliments transgéniques bien au-delà de l'année 1996 (voir en 2.2. *infra*). Enfin, au-delà des liens que le discours tisse entre ces différents événements scientifiques ou technologiques à caractère politique, on sent affleurer une intertextualité qui les replace dans leur historicité (histoire des sciences, dans ses rapports avec les sociétés, histoire des controverses scientifiques, pouvoir de la science...). Mais reconstituer cet intertexte-là devient une tâche... herculéenne, et on se heurte alors aux limites de cette contextualisation intertextuelle, qui permet cependant de rapporter le langagier à ses « extérieurs ».

Finalement, cette quête d'indices de contextualisation conduit, au plan de la méthode, à rassembler en premier lieu ce que j'appelle des sous-corpus d'énoncés (contextes linguistiques) à partir de différentes catégories linguistiques et discursives. Ainsi certaines catégories découlent-elles de manière évidente de la présence de segments textuels qui se répètent ou se complètent, par exemple : l'inventaire des objets de discours privilégiés par le moment discursif analysé, ce qui permet d'étudier leur évolution d'un article à l'autre, d'un énonciateur à l'autre, d'une époque à l'autre¹⁸ ; l'inventaire des désignations et des caractérisations décrivant les locuteurs présents, scripteurs, interviewés ou cités, ainsi que les marques de la personne qui s'y rapportent telles qu'elles se distribuent dans les textes produits à l'occasion de ces événements ; les différentes formes de discours rapportés, discours cité, discours indirect, discours indirect libre, ainsi que les différents types d'encadrement de ces fragments de discours « autre » (Moirand 1997, 1998b, 1999b). Mais d'autres catégories ont surgi au fur et à mesure des analyses, par exemple : les désignations verbo-nominales des activités ou des actes de parole des différents acteurs autorisés à prendre la parole ou les verbes introducteurs qui construisent une représentation des classes de locuteurs dont les propos sont cités entre guillemets ; des catégories

¹⁸ Ainsi le sigle OGM devient de plus en plus souvent utilisé, y compris dans les titres, et constitue, de même que 'Aliments transgéniques' le premier élément des titres à structure bisegmentale avec deux points, suggérant alors que le thème est déjà devenu une sous-rubrique récurrente, à défaut d'être régulière : *Alimentation : les OGM mis en examen* (le Monde, 24/06/99), *Aliments transgéniques : l'Europe hésite* (Libération, 23/06/99), *OGM : la résistance s'organise* (le Monde, 02/09/99).

cognitivo-discursives permettant de décrire des séquences textuelles telles que l'explication ou la réfutation... ; ou bien encore des séries sémantiques ou syntaxiques émergeant de la récurrence d'une forme particulière, tels les qualificatifs 'nouveau' ou 'autre' venant caractériser les termes désignant ces événements (*affaire, crise...*), autant de formulations-repères à inventorier et à croiser avec les indices de constructions d'énumération, de comparaison, de thématisation, qui permettent de débusquer derrière l'allusion ou le pré-construit l'interdiscours qui s'y blottit (voir Moirand 1998c, 1999b, 1999c, et en 2.2. *infra*).

Or cette quête conduit en second lieu, et en conclusion des différents fonctionnements qui seront précisés plus loin, à recueillir des sous-corpus complémentaires formés des textes-sources explicitement signalés (textes officiels des autorités sanitaires ou politiques, textes des organismes ou institutions scientifiques, documents médiatiques), à traquer également ceux qui participent de l'histoire récente de ces événements et, plus largement, de leur ancrage socio-culturel et socio-historique (le rôle de la science, le rôle de l'Etat...). Cela dans les limites imposées à cette contextualisation par les contraintes matérielles de la recherche (ses ressources humaines, financières, informatiques, documentaires...) autant que par les options théoriques qui l'inscrivent dans la mouvance du principe dialogique de Bakhtine, concept opératoire incontestablement séduisant mais qui, face à des données empiriques, ne résoud pas, précisément, la question des catégories nécessaires à la description de ses fonctionnements textuels.

2. Le contexte à l'épreuve du dialogisme

Les discours médiateurs (discours de vulgarisation, discours didactiques, discours médiatiques) constituent de fait des objets d'observation privilégiés des fonctionnements dialogiques des énoncés, fonctionnements dans lesquels s'inscrivent les indices de contextualisation que l'on vient d'évoquer. Mais le traitement d'événements à caractère politique dans la presse ordinaire amène à repenser la conception classique qui ancre la vulgarisation scientifique dans une situation de communication à trois pôles, dans laquelle la voix de la science serait médiatisée par un « troisième homme » en direction du public (Mortureux 1985).

Au contraire en effet des premiers travaux entrepris sur les discours de la science dans les médias ordinaires, où l'on était parti de cet à priori situationnel, posant alors par hypothèse que la presse était un lieu de transmission de connaissances (Moirand et autres 1993), l'interprétation sans à priori du traitement médiatique de tels événements impliquait que l'on observe en premier lieu l'inscription dans la matérialité textuelle de la mise en scène énonciative privilégiée ici, c'est-à-dire que l'on s'interroge sur *les dimensions communicatives* du discours (soit l'étude des places énonciatives qu'il construit et des représentations qu'il donne du discours des autres) avant de les croiser avec ses dimensions cognitives (Moirand 1998b). La méthode permet cependant, dans un second temps, d'infirmier ou de confirmer, et en tout cas d'affiner, les postulats des modèles communicationnels actuels (Moirand 1999b). Cette position méthodologique débouche, au plan théorique, sur la nécessité de re-travailler le concept de dialogisme, dans la diversité de ses fonctionnements (donc de ses inscriptions), et dans son articulation aux concepts de *formation discursive*, d'*interdiscours* et de *mémoire discursive*, en particulier. C'est ce parcours épistémologique que l'on tente d'esquisser dans la deuxième partie de cet article, en traitant successivement de *la construction plurilogale de l'intertexte* et de la constitution d'*une mémoire interdiscursive médiatique*, telles qu'elles se sont dégagées des analyses effectuées.

2.1. Vers une construction plurilogale de l'intertexte

A la situation trilogale de certaines émissions de radio ou de télévision qui réunissent des représentants effectifs des trois pôles prototypes de la vulgarisation (le scientifique, le journaliste, le public) correspond dans les revues ou les pages spécialisées de la presse écrite un discours monologal « fondamentalement et explicitement hétérogène », « un discours qui se montre lui-même, se met en scène en tant que va-et-vient entre deux autres », « dans un travail ostensible sur les mots qui place l'énonciateur-vulgarisateur dans une position métalinguistique distanciée » (Authier-Revuz 1982a : 43). Il n'était pas surprenant qu'un chercheur travaillant à une approche dialogique du discours s'intéresse aux textes de vulgarisation scientifique destinés au grand public, ainsi

qu'à la place du 'je' (sujet parlant) dans cette configuration de médiation (Authier-Revuz 1995, tome 1 : 222, note 100).

Des marques de dialogisme « montré », « c'est-à-dire de la *représentation* qu'un discours donne en lui-même de son rapport à l'autre, de la place qu'il lui fait, explicitement, en désignant dans la chaîne, au moyen d'un ensemble de marques linguistiques, des points d'hétérogénéité » (Authier-Revuz 1985 : 118), de même que des traces rendant compte des places énonciatives que le discours attribue aux représentants des trois pôles, on en a trouvé de semblables à celles mises au jour par Authier-Revuz, dans tous les corpus de presse analysés présentant une quelconque intention de didacticité : catastrophes naturelles (Moirand et autres 1993), sciences de l'univers (Beacco dir. 1999), événements scientifico-politiques (Cusin-Berche dir. 2000), et même dans une revue de formation destinée aux enseignants de langue (Moirand 1988). Ce qui m'avait alors amenée, pour les besoins de la description, à différencier les traces relevant d'un dialogisme intertextuel (dialogue que l'énoncé monologal entretient avec les discours produits ailleurs et/ou avant) et celles relevant d'un dialogisme interactionnel (dialogue que l'énoncé entretient avec le discours qu'il imagine chez ses destinataires potentiels), tout en sachant fort bien que pour Bakhtine ce double dialogisme (ou dialogisme à deux faces) est constitutif de tout énoncé : « Intentionnellement ou non, chaque discours entre en dialogue avec les discours antérieurs tenus sur le même objet, ainsi qu'avec les discours à venir, dont il pressent et prévient les réactions » (Todorov 1981 : 8). Or, le fait de prendre comme critère de recueil des données, non pas les paramètres sociologiques de la situation de vulgarisation (par exemple celle des supports, comme l'a fait Authier-Revuz 1982a, sélectionnant des textes parus dans les revues *Sciences et Vie*, *Sciences et avenir*, et dans les pages *Sciences et techniques* du journal *Le Monde*...) mais un type d'événements tels que les traitent l'ensemble des médias ordinaires (presse, radio, télévision, forums Internet...) conduit à travailler en priorité, en ce qui concerne la presse, sur le pôle intertextuel du triangle, celui que le médiateur digère, altère, retravaille pour ses lecteurs.

Ainsi est apparue une première différenciation dans la construction de l'intertexte des discours sur la science dans les médias :

— Dans le domaine des sciences de l'univers, par exemple, le dialogisme montré des énoncés de la presse ordinaire emprunte essentiellement au monde scientifique de l'astronomie et de l'astrophysique, y compris lors d'événements conjoncturels comme le passage des comètes ou les éclipses, qui sortent des pages spécialisées. Sont alors représentés dans l'espace du journal, malgré la diversité des 'ils' et des façons de les désigner, des propos et des segments de textes empruntés à des genres discursifs provenant des lieux institutionnels spécifiques de cette communauté (laboratoires, observatoires, universités, revues spécialisées, associations professionnelles...). Ce caractère essentiellement *monologal* de l'intertexte (la voix de la communauté scientifique de référence et, plus largement, la voix de la science) fait surgir un premier questionnement d'ordre épistémologique : peut-on parler, comme on l'a fait imprudemment dans Moirand 1999b, de 'formation discursive' à propos de l'intertexte ici représenté ?

— Lors des événements scientifiques et technologiques à caractère politique, en raison justement du glissement du fait scientifique vers l'événement de société, l'intertexte explicitement représenté paraît constitué d'une multitude de dits empruntés à des 'ils' fort différents. Il est possible cependant de les regrouper en plusieurs mondes sur la base des désignations et caractérisations rencontrées : le monde scientifique, le monde politique, le monde économique, les mondes professionnels concernés, les mondes associatifs..., ainsi que le monde, quelque peu hétéroclite et transversal aux précédents, dominé par la figure de l'expert, monde dont l'autorité énonciative prend le pas sur celle de la science mais dont la place discursive et l'appartenance communautaire n'apparaissent pas clairement¹⁹. On assiste ainsi, dans la presse ordinaire en tout cas, à une véritable *mise en scène du caractère plurilogal de l'intertexte*, non seulement dans une même page mais au fil du déroulement d'un même article, *l'axe horizontal* du discours

¹⁹ Dans Cusin-Berche dir., Petit compare le fonctionnement en langue et en discours du terme expert. A titre d'exemple, on a relevé, entre autres, les occurrences suivantes : *un expert bruxellois, les experts européens, un comité d'experts vétérinaires indépendants, des experts en micro-biologie du CNRS, des experts de l'OMS, des experts virologues européens, une commission d'experts scientifiques indépendants, un expert de Monsanto.*

apparaissant alors matériellement fracturé par un patchwork d'énoncés, souvent entre guillemets (Ex. 6), empruntés à des genres discursifs et/ou à des mondes différents (communiqués, déclarations du monde politique, extraits ou résumés d'articles scientifiques parus dans *Nature* ou *Science*, rapports d'experts, autres médias...), à des textes produits antérieurement mais dont la situation d'origine a été partiellement gommée :

• *Exemple 6* (texte en ligne de *Libération*, 21/06/1996)

La bombe a explosé le 20 mars 1996, au beau milieu de l'après-midi à la Chambre des communes. *Très nerveux, Stephen Dorrell, ministre britannique de la Santé, lit une déclaration décidée, le matin même, en Conseil des ministres* : il admet, pour la première fois depuis onze ans, la possibilité d'une contagion à l'homme de l'encéphalopathie spongiforme bovine [...]. Le gouvernement, *explique Dorrell*, vient d'être *informé par un comité d'experts* qu'« *il n'existe toujours aucune preuve scientifique que l'ESB puisse être transmise à l'homme par le bœuf* », mais que, néanmoins, *l'étude* de dix cas de Britanniques récemment décédés d'une forme atypique de la maladie de Creutzfeldt-Jakob *suggère* que « *l'explication la plus probable à ce jour est que ces cas sont liés à un contact avec l'ESB* ». [...] A Londres circulent les messages les plus contradictoires. *Le gouvernement continue à juger* le risque « *extrêmement faible* », tandis qu'un de ses experts *n'exclut pas* que les 11 millions de bêtes du cheptel britannique partent à l'abattoir. Résultat, c'est la psychose. *Richard Lacey, un spécialiste de l'université de Leeds*, fait sensation en évoquant le spectre de « *5.000 à 500.000* » victimes humaines de l'ESB d'ici 2015. [...] *les scientifiques tombent à bras raccourcis* sur les gouvernements Thatcher et Major [...]. Taxé de « *négligences en série* », *Londres* est accusé d'avoir cédé aux pressions du *puissant lobby agricole*. « *Parce que le marché du bœuf représente près de 5 milliards de livres, les autorités ont toujours voulu croire que l'ESB ne présentait aucun risque pour les humains* », *peste le spécialiste Stephen Dealler*. Il dénonce l'insuffisance des mesures prises face à l'épizootie, qui, de quelques dizaines de bêtes malades en 1986, a grimpé à 163.000 cas aujourd'hui [...]. Quant *aux éleveurs*, seulement indemnisés à 50%, ils préfèrent souvent se taire... *Les médias s'arrachent les interviews* du docteur Harash Narang, un *virologiste réputé* qui travaille sur la tremblante du mouton depuis 1970, viré parce que ses travaux risquaient d'*affoler*.

• Exemple 7 (*Le Monde*, International, 24/06/99)

La ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, Dominique Voynet, s'est ainsi prononcée dans *Le Journal du dimanche* du 20 juin pour que « la France défende l'idée d'un moratoire ». « Cela me semble raisonnable », a-t-elle insisté. Le 25 mai, elle avait déjà demandé au gouvernement de « revoir sa position sur les OGM », estimant que les données nouvelles « devraient amener le gouvernement à suspendre toute nouvelle autorisation de mise sur le marché des végétaux manipulés [...] ».

Mme Voynet faisait allusion à deux récentes études qui ont mis en doute l'innocuité des semences transgéniques pour leur environnement. *La première*, dans la revue *Nature*, soulignait les effets néfastes du maïs [...]; *la deuxième* — dans *Science* — mettait en évidence la résistance de certaines pyrales, insectes ravageurs, à ce même maïs transgénique [...].

Ces résultats avaient amené le ministre de l'agriculture, Jean Glavany, à annoncer qu'il « n'excluait pas » un moratoire sur la culture du maïs transgénique.

Cette représentation de propos venant d'acteurs de mondes différents et de genres discursifs y afférents m'avait portée à penser les énonciateurs ainsi mentionnés au fil de l'intradiscours en termes d'appartenance à des formations discursives censées réguler ce qu'il « pouvaient » et « devaient » dire dans de telles circonstances²⁰, compte-tenu de la position qu'ils occupent dans leur sous-groupe d'appartenance (le politique : un parti, l'Etat, une institution internationale) et, par suite, l'institution médiatique elle-même en tant que formation discursive contraignant ses sujets (sans qu'ils en soient forcément conscients) à ne citer que ceux (et ce) qu'ils « peuvent » ou qu'ils « doivent » citer... Alors que l'intertexte rencontré dans le domaine des sciences de l'univers renverrait ainsi pour l'essentiel à une même formation discursive (voir *supra*), l'intertexte du traitement médiatique des événements scientifico-politiques renverrait à une diversité de formations discursives (le politique, l'économique, les médias...), toutes productrices d'opinion, et s'autorisant de surcroît à reformuler le dis-

²⁰ On reconnaîtra derrière ce paraphrasage la définition du concept tel que Pêcheux l'a introduit dans l'analyse du discours française (Maldidier 1990 : 24).

cours de la science ou à parler en son nom (Ex. 7). Mais outre que cette conception courait le risque dénoncé par Malidier (1990, 1993) d'une dérive taxinomique ou typologique, elle nous paraît désormais quelque peu imprudente, et remise en cause par l'hypothèse que l'on développera plus bas d'un interdiscours constitutif de ce nouveau discours sur la science. Si 'formations discursives' il y a, elles se manifestent, me semble-t-il, au-delà des appartenances à des groupes sociaux ou des *communautés langagières*²¹ (institutions régulant les pratiques langagières auxquels se soumettent les membres du groupe et qui s'actualisent dans des genres discursifs propres à la communauté), dans des positionnements idéologiques (philosophiques, éthiques...) où s'affrontent par exemple les tenants de la science toute puissante et facteur de progrès (la science comme valeur, la science comme vérité...) et les tenants de la science facteur de déséquilibre ou de chaos (la science contrevenant à l'ordre de la nature, la science facteur d'angoisse...). Ces positionnements, qui parfois suscitent « ouvertement » des débats contradictoires au sein d'une ou de plusieurs des communautés langagières concernées (science et religion, science et éthique, science et parasciences...), traversent le plus souvent subrepticement certains des genres discursifs qu'elles produisent et s'inscrivent en douce dans l'intradiscours (voir en 2.2. *infra*).

Une deuxième différenciation surgit en effet de l'observation des différents genres discursifs rencontrés, entre le discours de vulgarisation scientifique « classique » et ce nouveau discours sur la science des événements scientifico-politiques. Cette plurilogalité exhibée, qui transforme le médiateur en gestionnaire d'un texte à plusieurs voix explicitement différenciées (il ne s'agit pas de polyphonie²²), n'est pas

²¹ La notion est proche de celle de communauté discursive (Maingueneau 1984) ou de communauté communicative (Beacco 1992). Mais, à l'instar de Courtine 1989, « langagier » nous paraît englober les caractéristiques sémiotiques, kinésiques, proxémiques des expressions des différentes communautés et par conséquent recouvrir l'ensemble des pratiques langagières rencontrées dans les médias. S'il est clair qu'un individu peut appartenir à différentes communautés langagières, il semble peu probable qu'il appartienne à deux formations discursives antagonistes, dans le sens où nous l'entendons.

²² Nous partageons la position de Bres sur la différence entre polyphonie et dialogisme chez Bakhtine : « Bakhtine prend soin de distinguer le *dialogisme* de la *polyphonie* :

généralisable à l'aire de la page, ni même aux textes produits par un même scripteur²³. Ainsi Jean-Yves Nau, journaliste scientifique au *Monde*, signe-t-il des articles dans lesquels la voix de la science est prépondérante, en particulier dans les pages réalisées en collaboration avec la revue *Nature*, mais également des articles d'information moins spécialisés dans lesquels la voix de la science paraît s'enfoncer derrière celles d'autres communautés langagières (genres à « énonciation objectivée », ainsi que des analyses (genres à « énonciation subjectivée ») qui, plutôt que de relater les paroles des autres, s'emploient à les commenter, et à commenter, au-delà des paroles, leurs actes de parole et leurs décisions (mais dans ce cas peut-on parler de 'dialogisme' ?) :

• *Exemple 8* (extraits de deux articles de Jean-Yves Nau, *Le Monde*, 26/04/96, p.2)

a. Les risques de transmission du prion bovin à l'homme se précisent [titre]

un groupe de chercheurs britanniques, dirigé par David C. Krakauer (université d'Oxford), annonce, dans l'hebdomadaire scientifique *Nature* (daté du 25 avril), avoir découvert des liens génétiques entre l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB ou maladie de la « vache folle ») et la maladie de Creutzfeldt-Jakob.

Ces chercheurs révèlent notamment que [...] Au terme de leur étude phylogénétique, les auteurs de la publication de *Nature* annoncent deux faits pour le moins surprenants. Ils expliquent... [...] « ... », estiment les auteurs de la publication de *Nature*.

b. Science-politique, un rapport difficile [titre]

LA CRISE internationale de la « vache folle » illustre la complexité des rapports pouvant exister entre les experts disposant de l'information scientifique et le pouvoir politique. On sait que cette crise est née le 20

la polyphonie consiste en l'utilisation romanesque du dialogisme de l'énoncé quotidien, utilisation dans laquelle la voix du héros "résonne aux côtés de la parole de l'auteur et se combine d'une façon particulière avec elle ainsi qu'avec les voix moins qualifiées des autres héros" » (Bres 1998a : 195).

²³ Il existe des densités plus ou moins grandes de segments hétérogènes, des formes plus ou moins exhibées d'hétérogénéité, des variations qui tiennent au genre, ou au style du scripteur ou au médiateur. Il semblerait que *le Parisien* exhibe moins ses hétérogénéités que *le Monde*, qui les exhibe moins que *Libération*... Mais ces observations primaires demandent à être confirmées par une étude quantitative.

mars avec l'annonce officielle faite par le gouvernement britannique [...]. Les craintes nourries auparavant par certains scientifiques et par les responsables de quelques associations consuméristes [...] n'avaient pas, jusqu'alors, suscité de mouvements de panique au sein de la population [...].

Mais on ne comprend pas que toute l'information scientifique disponible n'ait pas été, alors, rendue publique.

Sur le plan de la méthode, on peut par conséquent regrouper les genres discursifs rencontrés au fur et à mesure de ces événements selon les fonctionnements dialogiques intertextuels qui les caractérisent, et en fonction des besoins de la description : dialogisme intertextuel monologal *vs* dialogisme intertextuel plurilogal ; dialogisme intertextuel exhibé *vs* dialogisme intertextuel masqué (et tous les degrés intermédiaires entre l'un et l'autre) ; dialogisme montré *vs* monologisme « apparent », car l'absence formelle de discours autres ne constitue pas un critère suffisant pour décréter qu'aucun *discours transverse* ne surgisse dans *l'axe horizontal* du discours. Or ce sont justement ces formes voilées ou cachées de dialogisme qu'il s'agit de démasquer, dans la mesure où elles participent à l'interprétation, et permettent de ré-orienter l'analyse sur de nouvelles voies.

2.2. La construction d'une mémoire interdiscursive

Si les traces de fonctionnements dialogiques constituent de bons indices de contextualisation, cette hypothèse pose à l'analyste deux ordres de questions, méthodologique et théorique, que l'on a déjà entrevues : d'une part, trouver les différentes formes de leur inscription dans la matérialité textuelle afin de les rapporter aux genres discursifs déjà produits par les communautés langagières concernées ; d'autre part, les *faire travailler* en fonction des évolutions récentes de l'analyse du discours, et d'abord des ré-orientations de la « troisième époque » proposées par Pêcheux (1990 : 298 et sv), et que Malidier résume en ces termes (1993 : 117) : l'AD « doit désormais donner le primat à l'autre sur le même, travailler l'hétérogénéité », « à travers l'étude de la séquentialité, faire enfin travailler le rapport inter/intradiscours », « affronter désormais les aléas de l'histoire, les histoires singulières, l'événement ».

Mais si les formes de dialogisme montré transparaissent de manière évidente, comme on l'a vu en 2.1., de catégories de langue matériellement repérables, on peut être tenté de recourir d'emblée aux extérieurs du discours (à la sociologie, à l'histoire...) pour débusquer les fonctionnements dialogique cachés ; ou bien poser, comme le fait par exemple Bres, que « l'instance de l'autre est là, sur le mode le plus souvent de l'implicite, présumée ou sous-entendue », même « s'il n'y est pas explicitement *montré* » (Bres 1998a : 204), et qu'il existe des formes voilées de dialogisme, inscrites dans le sémantisme des mots, les constructions syntaxiques ou les configurations sémiotiques, qui permettent d'accéder à des intertextes cachés, des contextes interdiscursifs, une mémoire en voie de constitution. On partira ici encore d'exemples attestés pour mieux préciser la méthode, et la rapporter cette fois aux questionnements théoriques qui la sous-tendent.

L'hésitation de l'Europe quant aux décisions à prendre concernant les aliments génétiquement modifiés est traitée dans *Le Monde* daté du 24 juin 1999 sur plusieurs pages, à la une (*Aliments transgéniques : l'Europe hésite*), en p. 2-3 dans la rubrique *International (La bataille des OGM : les Européens sont divisés face aux Américains, Un débat très « ouvert » au sein du gouvernement...)*, en p. 17 dans la rubrique *Horizons-analyses (Éditorial, Pour un moratoire sur les OGM)*.

Une première observation de cet ensemble de documents (8 textes, 2 dessins humoristiques, 1 tableau) permet de les répartir grossièrement en trois « genres » rédactionnels : les textes d'information à « énonciation objectivée » sur les positions européennes, celles des États-Unis et celles débattues au sein du gouvernement, dans lesquels l'hétérogénéité se montre ouvertement ; les textes à « énonciation objectivée » apparemment homogènes, qui empruntent aux genres des manuels scolaires ou para-scolaires, dans lesquels les explications sont révélatrices d'un *dialogisme interactionnel constitutif*²⁴ ; les textes à « énon-

²⁴ Pour des raisons de place et d'adéquation au thème de ce numéro, on ne traitera pas ici du *dialogisme interactionnel montré* (inscription du discours présumé des destinataires dans un discours monologal) ni du *dialogisme interactionnel constitutif*, tel qu'il se manifeste par exemple dans l'explication didactique lorsqu'elle paraît répondre, dans un discours monologal, aux questions que l'on imagine être celles du destinataire : qu'est-ce qu'un OGM ? comment modifie-t-on le patrimoine génétique

ciation subjectivée » dans lesquels le dialogisme se masque, comme l'éditorial de la page 17 ou les propos prêtés aux personnages dessinés par Plantu (à la une) ou par Pancho (p. 3).

Laissant de côté les questions posées par le point de départ de la lecture (les titres ? les dessins ? la une ? l'éditorial ?) et les différents parcours qui en découlent, une deuxième série d'observations s'arrêtera sur les formulations et les constructions des textes à « énonciation subjectivée » :

— Les sous-ensembles de désignations renvoyant aux objets principaux de ces discours sur les risques alimentaires empruntent des trajets, parfois imprévisibles, mais qui signalent toujours du déjà-dit, pour nous du déjà rencontré au fil des textes réunis sur ce thème depuis 1996 : par exemple, *traçabilité*, surgissant ici des lèvres d'un personnage de Plantu tirant par la main un enfant au visage « jaune » parsemé de pustules « vertes » (*il a une traçabilité transgénique trop marquée et une biodiversité globale appauvrie ! Bref : il a tout vomi*), également présent en p. 2 (*la traçabilité : il s'agit de pouvoir identifier le caractère transgénique tout au long de la chaîne conduisant au produit fini*) est un terme que la presse ordinaire a diffusé pour la première fois à propos de la vache folle (alors associé à 'viande' et non à 'transgénique') et dont on a oublié la communauté originelle... Il en est de même de *principe de précaution*, qui donne lieu ici à un encart en p. 2, notion dont use et abuse entre autres la communauté politique, et dont on a oublié l'origine et le sens juridique²⁵. Or ces mots conservent-ils leur sens lorsqu'ils migrent d'une communauté langagière à l'autre ? Parler d'« exigence de précaution », de « devoir de précaution », ou de « luxe de précautions » (Ex. 12 *infra*), est-ce une allusion au principe du même nom ou un nomadisme lexical qu'on ne domine plus ? Par ailleurs, dire 'manipulé' (Ex. 7, Ex. 12) ou 'modifié' à propos d'un

d'une plante ? quels sont les risques ou les avantages des OGM ? (Moirand 1998c, 1999a, 1999c).

25 La lexie apparaît dans *Libération* dès le 08/06/96 : *Vache folle : un "principe de précaution"* (titre). "*Principe de précaution*" c'est désormais le terme en vigueur dans les ministères pour exprimer que l'on admet la transmissibilité à l'homme... (début d'article). On la retrouve dans *le Monde* à la une, le 17/06/99 : *Coca-cola suspendu au nom du principe de précaution* (titre). Mais pour pister l'origine du terme, mieux vaut recourir à la revue *Esprit*, novembre 97...

aliment transgénique, est-ce un choix du locuteur ou plutôt un mot qui échappe à son contrôle et relève de son assujettissement à une formation discursive, indépendamment de son appartenance à une communauté langagière identifiable ?

— Le premier contexte dans lequel *OGM* apparaît dans l'éditorial, *l'extraordinaire montée de la méfiance à l'égard des OGM [...] montre que [...]*, correspond à une construction de nominalisation enchâssée dans le fil de l'énoncé, qui d'emblée pose cette 'montée' comme une connaissance partagée, une construction antérieure donc à ce qui est construit par l'éditorial²⁶, et qui présuppose l'existence de discours produits antérieurement. On peut en retrouver quelques traces dans une autre page et d'autres genres de textes du même numéro, mais également dans le sous-ensemble constitué des segments intertextuels des textes à énonciation « objectivée » du corpus recueilli sur ce thème dans *le Monde* et ailleurs depuis la première *Alerte au soja fou* signalée par *Libération* en novembre 1996, et qui a constitué le point de départ de la recherche. Et si l'on entreprend ensuite de « ratisser » plus large autour du paradigme des *OGM*, et que l'on décide de suivre le fil sémantique du 'risque' (notion incluse dans le principe de précaution), et en particulier le fil sémantique du 'risque alimentaire', dans ce même numéro du *Monde* daté du 24 juin 1999, on se retrouve à la page 37 face à un ensemble d'indices qui participent au réseau de sens que les médias tissent entre les événements de ce type depuis 1996 :

• Exemple 9 (*Le Monde*, 24/06/1999, p. 37)

a. [Article à « énonciation subjectivée », chronique de Pierre Georges]

²⁶ « Un élément de l'interdiscours se nominalise et s'enchâsse dans l'intradiscours sous forme de pré-construit, c'est-à-dire comme si cet élément s'y trouvait déjà » (Petiot dans Cusin-Berche dir.). Le terme de pré-construit, introduit par Henry 1975, repris par Pêcheux, Courtine et d'autres dans le cadre de l'analyse du discours française, est un lieu privilégié du travail intra/interdiscours.

Le goûteur [titre]

Des goûteurs d'air, certes. Mais aussi des goûteurs de tout ce qui présente pour le malheureux consommateur-roi des indices substantiels de *risque*. Et notamment de *risque alimentaire*, sujet à multiples tiroirs du moment [...]

Il goûtera tout, notre goûteur et jusqu'à *la lie de vin au sang de boeuf!* Il goûtera *le poulet*. Il goûtera les petits pois *génétiquement modifiés*. Il goûtera *le Coca-Cola* comme *le Pepsi Cola*. Il goûtera *l'époisse* et *le munster*. Il goûtera le saumon de batterie. Il goûtera la pâtisserie aux bons oeufs de *poule dioxinée*. Il goûtera les sorbets à *la salmonellose*, les omelettes à *la listériose*, les bonbons *gélifiés vache folle*.

b. [Article à « énonciation objectivée », intertexte montré]

Coca-cola : une information judiciaire a été ouverte à Dunkerque [titre]
L'AFFAIRE coca-cola a pris une nouvelle dimension... [début d'article]

c. [Article à « énonciation objectivée » et intertexte « montré » du correspondant à Bruxelles]

La source de *la contamination des poulets belges* a été identifiée dans une entreprise des Ardennes [titre]

L'affaire de la contamination des élevages belges par la dioxine... [début d'article]

d. [Article à énonciation « objectivée » et intertexte « montré » du correspondant à Avignon]

Des produits à base de sang de bœuf seraient utilisés dans certains vins [titre]

Après le coca-cola qui provoquerait des troubles digestifs et *le poulet à la dioxine*, voilà le vin clarifié au sang de bœuf... [début d'article]

M. Boisson admet qu'il est difficile d'imaginer que des viticulteurs provençaux ne soient pas au courant de l'interdiction européenne concernant le sang de bœuf *après l'affaire de la vache folle*. [fin d'article]

De là vient l'hypothèse évoquée en introduction : qu'il se constituerait, au fur et à mesure de ces événements, un *interdiscours* particulier, constitutif d'un *domaine de mémoire*²⁷ propre au monde médiatique et

²⁷ Les notions *domaine de mémoire* et *mémoire discursive* ont été introduites dans l'analyse du discours par Courtine 1981 à propos du discours politique et, comme il l'explique lui-même, après une relecture de *l'Archéologie du savoir* de Foucault : « On pouvait dès lors rapporter tout énoncé à un domaine de mémoire : il y figurait

en partie partagé par les autres communautés langagières, y compris celle des consommateurs que l'on avait jadis peur d'affoler mais qu'on ne peut plus ignorer au fur et à mesure du développement de ces événements. Car les séquences répertoriées ici ne renvoient pas seulement au contexte spatial du journal mais à l'axe vertical du discours « où on s'autorise à localiser une mémoire, en entendant par là, non la faculté psychologique d'un sujet parlant, mais ce qui se trouve et demeure en dehors des sujets dans les mots qu'ils emploient » (Lecomte 1981 : 71). Ainsi cette *mémoire interdiscursive*, qui se constitue dans et par les médias, repose de texte en texte sur des formulations récurrentes, qui appartiennent forcément à des discours antérieurs, et qui, fonctionnant sous le régime de l'allusion, participent à l'interprétation de ces événements.

La question qui surgit ensuite découle d'une réflexion sur la contextualisation des séquences repérées. A la différence des segments inscrits dans le fil du discours étudiés en 2.1. (dialogisme intertextuel plurilogal), elles ne peuvent être reliées à un intertexte, ni à des genres précis, ni à des communautés langagières identifiables, ni à un énonciateur particulier. Mais elles renvoient néanmoins à des moments discursifs, c'est-à-dire à des faits qui, pour la majorité des énonciateurs et des destinataires, n'ont pas d'autres ancrages dans la réalité que les discours produits à propos de ces événements (on ne voit pas que la vache est « folle », ni que le soja est « transgénique » ou le poulet « dioxiné », pas plus dans l'expérience que l'on a du monde que sur les photos de la presse ou les images télévisées censées les représenter). On peut alors

comme élément dans une série, comme "nœud dans un réseau". On pouvait espérer alors combiner l'analyse linguistique de l'énonciation singulière, située et datée, d'une formulation discursive, avec la profondeur historique d'un système de formation des énoncés ; tenter d'inscrire l'événement énonciatif sur le fond de la mémoire discursive, démêler le temps court et le temps long dans l'espace des discursivités » (Courtine 1989 : 27). Les concepts ont été repris par Lecomte 1981, qui se réfère lui à de Certeau (outre Pêcheux, Courtine, Foucault), à propos du processus explicatif dans le discours scientifique. Nous préférons quant à nous le terme de *mémoire interdiscursive*, par analogie avec *interdiscours*, et parce qu'elle est le lieu de croisement d'énoncés, et par opposition avec *intertexte*, qui renverrait alors aux énoncés dont l'origine est identifiable (genre textuel, communauté langagière, énonciateur).

considérer les séquences répertoriées comme autant de rappels interdiscursifs venant ré-activer cette mémoire, en s'inscrivant de manière plus ou moins voilée dans certains lieux privilégiés de l'axe horizontal du discours : les titres lorsqu'ils deviennent un lieu de travail sur les formes (*Alerte au soja fou... Le maïs transgénique affole le PS...*), certaines constructions favorisant les relations analogiques (*Comme... Après... Aujourd'hui... Sans oublier...* ou, comme on l'a vu dans l'Ex. 9, la construction 'le X à la Y', très productive depuis le déjà-là « veau aux hormones », ou le « poulet aux hormones » de la chanson de Jean Ferrat), certaines configurations textuelles rencontrées dans les genres à « énonciation subjectivée » lorsque la séquence de mémoire convoquée par le pré-construit tient lieu d'argument²⁸. Or ces séquences ne sont finalement interprétables (et ne servent à interpréter) que si l'on rapporte ces fils interdiscursifs aux différents événements de cette histoire récente des relations entre science, politique et société (*le court terme* — note 28), et, au-delà, aux formations discursives qui les sous-tendent (*le long terme* — note 28) : les différentes conceptions du rôle de la science à travers l'histoire, qui forcément informent les points de vue contemporains sur la question, indépendamment des pratiques des communautés langagières autorisées à prendre la parole.

A un premier niveau de contextualisation interdiscursive, les relations tissées dans les textes à « énonciation subjectivée » par la combinaison de désignations nominales (noms propres ou noms communs désignant ces événements, désignations génériques qualifiantes en nombre restreint ici) et de constructions syntaxiques récurrentes (voir la fréquence de *après* et de *comme*) nous renvoient dès le début de l'événement « vache folle » à celui du « sang contaminé » (entre autres) et ainsi de suite :

²⁸ Sans parler des dessins, des photos (de vache, de poulet, de maïs...), d'images télévisées, qui servent également de rappel, sur la base souvent de représentations stéréotypées telles que la fumée d'usine pour la pollution de l'air, l'explosion suivie du champignon pour le nucléaire (Battestini, Pialoux, Petiot dans Cusin-Berche dir).

- *Exemple 10* (extraits des sous-corpus *Libération*, par ordre chronologique)

De Tchernobyl au sida en passant par le sang contaminé et la maladie de Creutzfeldt-Jakob

. *L'affaire du sang contaminé* a pourtant montré que le label France n'était par forcément une garantie

. *Après le sang contaminé, l'hormone douteuse. Après le sida, le prion [...]. Comme dans l'affaire du sang*, un principe de base de la pratique médicale a été bafoué : ne pas nuire [hormones de croissance]

. La santé publique est comme un mille-pattes. *Aujourd'hui le prion. Hier les hormones de croissance douteuse. Avant-hier le sang contaminé. Sans oublier l'amiante ou la pollution de l'air, voire de l'eau. En pleine crise de la vache folle*, le dossier OGM suscite de vifs débats dans toute l'Europe

. *L'épi de maïs sera-t-il la pomme de discorde ? Après la vache folle et le plomb dans l'eau, sans parler, dans un autre domaine, du sang contaminé...*

A un deuxième niveau de contextualisation interdiscursive, on peut s'interroger sur les filiations interdiscursives introduites par les diffusions sémantiques (jeux de mots, constructions, arguments) qui traversent ces différents événements et rebondissent d'une communauté langagière à une autre, quels qu'en soient les énonciateurs d'origine (que le discours médiatique s'empresse d'oublier...). Ainsi en est-il des sèmes de 'fou' qui, on l'a entrevu *supra*, perd le sens qu'il avait pris dans 'vache folle' mais resurgit avec un sens différent derrière cette peur d'affoler l'opinion publique qui saisit le politique... Ainsi en est-il de 'saignant', qui tisse un lien potentiel entre 'steack' et 'sang', donc entre 'vache folle' et 'sang contaminé' puis entre 'fou' et 'contaminé', voire 'empoisonné' :

- *Exemple 11* (extraits des sous-corpus *Libération*)

a. « Ce ne sont pas les vaches qui sont *folles*, c'est le public », notait récemment le ministre de la Santé, Stephen Dorrel [reportage]

. On doit au chancelier d'Autriche et à Jacques Chirac une formule dont ils sont spécialement heureux et qui fait florès dans les boucheries désertes : *la « presse folle »*. A croire que les gouvernements seraient dispensés d'informer [éditorial]

. On a appris à connaître, à travers l'affaire du sang contaminé, comment peut se construire une machine bureaucratique *folle*, « autistisée » dans une logique à usage interne [éditorial, ESB]

[...] : comme l'on n'est pas certain que la consommation d'ovins et de caprins soit dangereuse pour l'homme, pourquoi décider de mesures coûteuses qui risquent, en outre, *d'affoler davantage l'opinion publique*
b. *Vache folle : ça va saigner* à Florence [titre]

. *Le sang, la viande* sont des éléments chargés de sens, qui échappent au rationnel [interview]

. *Vache folle : un rapport saignant* [titre]

. *Vache folle : transmise par le sang* [titre]

[...] Jusqu'à preuve du contraire, *le steack saignant* n'est pas menacé [fin d'article]

c. Les effets d'une morne campagne. Droite et gauche redoutent une abstention record [titres]

Impôts [...]

Poulet. En dépit d'un contexte sans précédent (chute de la Commission de Bruxelles, première guerre sur le continent depuis 1945, affaire de la dioxine), les candidats ne sont pas parvenus à faire vivre le débat [...].

Certes, le « *poulet fou* » confirme qu'il faut une Europe sanitaire, mais laquelle ?

[analyse, 12/06/99 — élections européennes]

A un troisième niveau de contextualisation interdiscursive, il s'agit enfin de rapporter ces séquences à des configurations textuelles de l'intradiscours, afin de repérer les discours transverses qui s'y glissent et fonctionnent comme autant d'arguments, au su ou à l'insu de l'énonciateur. C'est ainsi que l'on peut mettre au jour une explication qui serait spécifique du discours médiatique : plutôt que d'expliquer la science, et en particulier des faits qui ne sont pas encore établis (la transmission du prion à l'homme, le danger ou l'inocuité que représente la consommation d'OGM), le discours médiatique privilégie d'autres objets de discours que les objets du discours scientifique, la question de la transparence, celle du risque, celle de la précaution, objets de discours et lieux de controverses communs à ces différents événements, et qui construisent, outre une *conscience sociale du risque* (Sicard 1998), le sens social de cette histoire récente :

• Exemple 12

a. *L'histoire des sciences est jalonnée d'étapes essentielles, d'instant décisifs durant lesquels on a parfois une sensation de vertige devant les conséquences d'une découverte. [...] Notre époque qui, avec le sida et la «vache folle», a vu émerger deux épidémies de maladies inconnues jusqu'alors n'est pas avare de tels instants.* [*Le Monde*, analyse, 25/10/96]

b. *Après la vache folle et le plomb dans l'eau, sans parler, dans un autre domaine, du sang contaminé, il devient difficile, pour les gouvernements, d'autoriser, sans un incroyable luxe de précautions, la mise en circulation d'aliments manipulés [...]. Pourtant, l'intervention humaine sur les cultures — et donc sur les aliments — est vieille comme... l'humanité. [...]. Ce qu'on appelle aujourd'hui manipulation — terme piégé qui disqualifie les nouvelles techniques avant tout débat — en des temps plus optimistes s'appelait tout simplement progrès. Les scientifiques et les ingénieurs agricoles contredisent la nature ? C'est la chose au monde la plus... naturelle. C'est pourquoi il faut accueillir avec faveur la décision d'autoriser la culture du maïs transgénique : elle ouvre une ère nouvelle dans la maîtrise des techniques agricoles...* [*Libération*, éditorial, 28/11/97]

c. *Rien ne justifie, d'ailleurs, qu'on mette, par principe, en doute les progrès en agriculture alors qu'on vanterait systématiquement ceux de la médecine ou de la conquête spatiale.*

Mais l'opinion, qui garde en mémoire les effets désastreux des trucages récents dans les domaines de l'élevage bovin ou de la commercialisation de certains fruits, reste rétive. [*Le Monde*, éditorial, 05/12/97]

d. *Aurait-on imaginé, il y a vingt ans, une conférence de citoyens sur le nucléaire civil ? [...] Ces questions, à l'époque, ne se posaient pas. Les éventuelles erreurs de la science et de ses techniques étaient éclipsées par l'autorité incontestée de l'expertise. A la fin de ce siècle, après Bhopal, Tchernobyl, le sang contaminé et la «vache folle», les rapports entre la technologie et la société ont radicalement changé. La population ne fait plus une confiance aveugle ni aux experts, ni aux dirigeants politiques.* [*Le Monde*, éditorial, 24/06/98]

Mais c'est en comparant le sens caché des discours sur la science qui continuent de co-exister dans la presse ordinaire que l'on peut retrouver les interdiscours contradictoires qui s'originent dans les conceptions idéologiques des formations discursives, indépendamment

des appartenances à des communautés langagières, et qui interagissent de façon subreptice en amont des positionnements des énonciateurs. D'un côté, et le corpus réuni récemment autour d'un moment discursif appartenant au monde de l'astronomie, l'éclipse du 11 août 1999, confirme pour une part nos travaux antérieurs : il continue de se diffuser un discours sur la science qui fait explicitement appel aux dires d'une communauté scientifique qui paraît soudée et le dit autour d'une promotion de la science comme valeur, moyen de connaissance et de progrès : « *Le 11 août était une occasion extraordinaire d'intéresser l'ensemble de nos concitoyens à la part rationnelle du ciel* », déclare le président de l'Association française d'astronomie (*Le Monde*, rubrique Astronomie, 31/09/99), position à laquelle on peut associer le Manifeste humaniste 2000, signé par des scientifiques de 25 pays, « *dédié à la pensée rationaliste à l'aube du nouveau millénaire* » (*Libération*, brève, 03/09/99) ; ce qui en creux construit la conception adverse, la croyance à une part d'irrationnel, le déni de la science (voir par exemple Doury 1997, Cusin-Berche dans Beacco dir. 1999). D'un autre, le discours sur la science, lors des événements scientifiques ou techniques à caractère politique, paraît être confronté à des conceptions idéologiques qui s'affrontent et qui traversent les propos des différentes communautés autorisées à parler, et dont on peut retrouver quelques traces, sans jamais pouvoir remonter jusqu'à un discours source identifiable : par exemple, dans une incise de l'ex. 5 — *on ne joue pas impunément avec la nature* —, que l'on peut opposer aux arguments diffusés dans l'extrait b de l'Ex. 12, éditorial du même journal à propos du même thème, dû à un énonciateur qui fait partie de la même communauté langagière. Ainsi la science facteur de progrès et la science facteur de danger, la nature bonne fée et la technologie qui inquiète, le tout rationnel et la part d'irrationnel, les dangers d'une science toute puissante qu'il faudrait contrôler et la nécessité d'une science « indépendante » du politique et du commerce représentent pour nous les objets discursifs de cette *mémoire interdiscursive enfouie*, objets qui relèvent de formations discursives antagonistes et qui affleurent parfois dans le domaine de mémoire constitué dans et par les médias au fil de l'histoire récente des événements analysés (*mémoire interdiscursive voilée*).

Des travaux effectués dans le cadre de la problématique présentée ici, il s'est dégagé une série de conclusions provisoires, qui sont autant d'interrogations posées à l'analyse linguistique du discours (théories, méthodes, données recueillies et objets de recherche). On se contentera ici d'exposer quelques-unes des conclusions-interrogations auxquelles on est arrivé. Tout en sachant très bien que si ces travaux semblent suivre une voie, en partie ouverte par Pêcheux, vers ce que j'appellerais volontiers une *sémantique interdiscursive*, il devient nécessaire aujourd'hui de les confronter à une réflexion sur les genres, et à une sémantique du texte, en particulier à une sémantique interprétative (Rastier) et à l'éternelle question sous-jacente de la *production de sens* (voir Siblot dir. 1997).

L'on sait depuis Bakhtine que le mot est habité de la voix d'autrui, et qu'il se charge des sens différents qu'il a pris dans les genres ou les situations dans lesquels on l'a rencontré (Peytard 1995 : 65–72). Mais si l'on peut suivre certains cheminements interdiscursifs de sèmes, de vocables ou de formulations à travers l'histoire récente des événements scientifico-politiques telle qu'elle est médiatisée, on ne saura jamais ce que ces mots charrient exactement dans la mémoire des uns et des autres, ni ce qu'ils transportent et ce qu'ils abandonnent lorsqu'ils passent d'un énonciateur à un autre, en particulier du côté de l'instance interprétative, celle des lecteurs-citoyens exposés à des rappels interdiscursifs tels que 'sang contaminé', 'après la vache folle', 'le poulet fou' ou 'le poulet à la dioxine', les aliments 'manipulés' (ou 'épuration ethnique', formulation employée en septembre 1999 à propos du Timor, pour emprunter un exemple à un autre type d'événement). À moins de travailler précisément sur la circulation de l'allusion et sa dispersion sémantique à travers des genres appartenant à des communautés langagières diverses, y compris lors d'interactions quotidiennes au café, sur les marchés, dans les supermarchés : que reste-t-il du discours médiatique dans les énoncés des lecteurs-citoyens ?

Si l'étude des formes de dialogisme montré permet d'accéder à un « aspect de la représentation que le locuteur y donne de son énonciation, représentation qui traduit le mode de négociation avec l'hétérogénéité constitutive propre à ce discours » (Authier-Revuz 1982b : 145),

l'évolution du discours sur les OGM, que l'on a perçue au fil du traitement qu'en font les médias, en particulier l'insertion récente de la voix citoyenne dans l'intertexte plurilogal des énoncés (Reboul-Touré dans Cusin-Berche dir. 2000) ainsi que son inscription cachée dans la mémoire interdiscursive du médiateur, porte à s'interroger sur le mode de négociation du journaliste-scripteur face à de tels événements. Contraint en effet de négocier entre les discours prévisibles du public, la diversité des discours-sources auxquels il est lui-même exposé, les discours antérieurs plus ou moins enfouis dans sa propre mémoire et la conscience d'un *surdestinataire* (notion empruntée à Bakhtine 1984 : p. 295, retravaillée dans Moirand 1988), qui serait cet archétype du journaliste bien informé, indépendant et critique, conforme aux attentes d'une société démocratique développée, il se trouve dans un état d'*insécurité discursive* permanente, qui l'entraîne à montrer une autre représentation de son énonciation. Il ne peut plus être un informateur à part entière, lui qui ne sait plus très bien faire le tri entre informations et opinions dans le discours des experts, et qui se trouve exposé à des données contradictoires qu'il n'a ni le temps ni les moyens de vérifier, en particulier dans la presse quotidienne. Il ne peut pas être un simple traducteur du discours de la science, d'une science qui, face à des faits non encore établis, ne se trouve pas elle-même en mesure d'expliquer... Finalement, sous la pression des publics, il préfère se donner un rôle mobilisateur, autour d'objets de discours devenus des lieux de controverses à propos des relations entre science et politique, technologie et démocratie... (le risque, la transparence, la précaution... ou le rôle de la science).

Cette représentation nouvelle du rôle du journaliste, sa responsabilité certaine dans l'exposition discursive du citoyen, sa difficulté à négocier entre les multiples discours qui l'enserrent et qui traduisent justement sa propre insécurité discursive amènent à repenser le circuit de la communication médiatique. Loin de la verticalité du schéma classique d'une situation de communication dans lequel transite un message produit par un destinataire vers des destinataires, c'est à un fonctionnement circulaire que l'on assiste, dans la mesure où les communautés langagières (y compris les publics) sont à la fois sources et consommateurs des messages médiatiques. Scientifiques, hommes

politiques, associations de consommateurs, monde paysan, etc. sont à la fois ceux que le médiateur cite, qu'il interviewe, dont il rapporte les propos, ou qui l'influencent à son insu, et ceux qui lisent les textes qu'ils ont préalablement « informés »... Peut-on alors penser le sujet du discours médiatique comme étant à la source du sens, et maîtrisant ses propres stratégies discursives ? Finalement, le type de corpus recueillis lors d'événements scientifiques ou technologiques à caractère politique illustre de manière magistrale, me semble-t-il, le parcours de Pêcheux, tel que le voit Maldidier (1990 : 89) : « D'un bout à l'autre, ce qu'il a théorisé sous le nom de « discours » est le rappel de quelques idées aussi simples qu'insupportables : le sujet n'est pas à la source du sens ; le sens se forme dans l'histoire à travers le travail de la mémoire, l'incessante reprise du déjà-dit ; le sens peut être traqué, il échappe toujours ». Mais pour traquer le sens d'un événement, le sens des mots et des textes produits à propos de cet événement et remonter dans l'histoire, il a fallu aller voir du côté du concept de dialogisme et le retravailler pour le rendre opératoire afin de dégager des catégories descriptives qui permettent de repérer les indices de contextualisation textuels, intertextuels et interdiscursifs nécessaires à l'interprétation, qui ne sera jamais, on le sait, complètement satisfaisante, et qui restera toujours *une* interprétation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adam J.-M. (dir.) 1997, Genres de la presse écrite, *Pratiques* 94.
- Authier-Revuz J. 1982a, « La mise en scène dans des discours de vulgarisation scientifique », *Langue française*, 53, 34-47.
- . 1982b, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive... », *DRLAV*, 26, 91-151.
- . 1985, « Dialogisme et vulgarisation scientifique », *Discoss*, 1, 117-122.
- . 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris : Larousse, 2 tomes.
- Bakhtine M. 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris : Minuit.
- . 1984, *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard.

- Beacco J.-Cl. (dir.)
 1992, Ethnolinguistique de l'écrit, *Langages* 105.
- . 1999, *L'astronomie dans les médias. Analyses linguistiques de discours de vulgarisation*, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle.
- Beacco J.-Cl., Moirand S.
 1995, « Autour des discours de transmission de connaissances », *Langages*, 117, 32–53.
- Bosredon B., Tamba I.
 1992, « Thème et titre de presse : les formules bisegmentales articulées par un 'deux points' », *L'information grammaticale*, 54, 36–44.
- Branca-Rosoff S. (1999) : « Types, modes et genres : entre langue et discours », *Langage & société*, 87, 5–24.
- Bres J.
 1998a, « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », *L'autre en discours*, Université de Montpellier III, 191–211.
- . 1998b, « Vous les entendez ? De quelques marqueurs dialogiques », *Les fondements théoriques de l'analyse du discours*, à paraître.
- Courtine J.-J. (dir.)
 1989, *Corps et discours : éléments d'histoire des pratiques langagières et expressives*, présentation du dossier de thèse d'État sur travaux, Université Paris X–Nanterre.
- Courtine J.-J. (dir.)
 1981, Analyse du discours politique, *Langages* 62.
- Courtine J.-J., Marandain J.-M.
 1981, « Quel objet pour l'analyse du discours ? », *Matérialités discursives*, Lille : Presses universitaires, 21–33.
- Cusin-Berche F. (dir.)
 2000, Rencontres discursives entre sciences et politique dans les médias, *les Carnets du CEDISCOR* 6.
- de Cheveigné S. (dir.)
 1997, Sciences et médias, *Hermès* 21.
- Doury M.
 1997, *Le débat immobile. L'argumentation dans le débat médiatique sur les parasciences*, Paris : Kimé.
- Fayard P.
 1997, « Le journaliste scientifique européen aujourd'hui », entretien, Bensaude-Vincent B. et Rasmussen A. (dir.), *La*

- science populaire dans la presse et l'édition XIXe et XXe siècles, Paris : CNRS éditions.
- Henry P. 1975, « Constructions relatives et articulations discursives », *Langages*, 37, 81-98.
- Lecomte A. 1981, « Comment Einstein raconte comment Newton expliquait la lumière », *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto*, XIX : 56, 69-93.
- Maingueneau D.
 ----- 1984, *Genèses du discours*, Bruxelles : Mardaga.
 ----- 1992, « Le 'tour' ethnolinguistique de l'analyse du discours », *Langages*, 105, 114-125.
- Malidier D.
 ----- 1990, *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pêcheux choisis et présentés*, Paris : Editions des Cendres.
 ----- 1993, « L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours : le travail de Michel Pêcheux », *Semen* 8, 105-119.
- Moirand S.
 ----- 1988, *Une histoire de discours...*, Paris : Hachette.
 ----- 1997, « Formes discursives de la diffusion des savoirs dans les médias », *Hermès*, 21, 33-44.
 ----- 1998a, « Dialogisme et circulation des savoirs... », Cabasino F. (dir.), *Du dialogue au polylogue.*, Actes du 3e colloque international DoRiF-Università, octobre 1997, Rome : CISU, 23-39.
 ----- 1998b, « Éléments de théorisation d'une linguistique de discours », *Les fondements théoriques de l'analyse du discours*, à paraître.
 ----- 1998c, « Les manifestations discursives dialogiques de la rencontre entre sciences, médias et politique », Actes du Symposium international de Madrid, *L'analyse du discours*, avril 1998, Madrid : Université Complutense, cédérom.
 ----- 1999a, « L'explication », Beacco (dir.), 1999, 133-158.
 ----- 1999b, « Variations discursives dans deux situations contrastées de la presse ordinaire », Cusin-Berche (dir.), *les Carnets du Cediscor* 6.
 ----- 1999c, « Les dimensions dialogiques d'une catégorie discursive : l'explication », Suomela E., Gambier Y. (dir.), *Jalons pour le 75e anniversaire de l'enseignement du français à l'université de Turku*. Turku : Turun Yliopisto, 71-87.
 ----- (dir.) 1996, *Le discours : enjeux et perspectives*, Paris : Hachette.

- Moirand S. et autres
1993, Un lieu d'inscription de la didacticité. Les catastrophes naturelles dans la presse quotidienne, *les Carnets du Cediscor* 1.
- Moirand S. et autres (dir.)
1994, 1995, *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, Berne : Peter Lang.
- Mortureux M.-F.
1985, « Linguistique et vulgarisation scientifique », *Informations sur les sciences sociales*, 24 : 4, Londres : Sage, 825-845.
- 1993, « Paradigmes désignationnels » *Semen* 8, 121-141.
- Pêcheux M. (dir.)
1975, Analyse du discours, langue et idéologies, *Langages* 37.
- 1990, « Analyse de discours : trois époques », *Maldidier* 1990, 295-302.
- Petit G. et autres
1999, Rapport scientifique pour le programme « médias et sociétés » du CNRS, Université de la Sorbonne Nouvelle : CEDISCOR-SYLED.
- Peytard J.
1975, « Lecture(s) d'une 'aire scripturale' : la page de journal », *Langue française*, 28, 39-59.
- 1995, *Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours*, Paris : Bertrand-Lacoste.
- Rastier F.
1998, « Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage », *Langages*, 129, 97-111.
- Schmoll P. (dir.)
1996, Contexte(s), *Scolia* 6
- Siblot P. (dir.)
1997, Langue, praxis et production de sens, *Langages* 127.
- Sicard M.-N.
1998, *Entre médias et crises technologiques, les enjeux communicationnels*, Lille : Presses universitaires du Septentrion.
- Sitri F.
1998, *Un modèle d'objet de discours dialogique, entre thématization et reprise*, Thèse pour le doctorat en sciences du langage. Université de la Sorbonne Nouvelle : CEDISCOR-SYLED.
- Todorov T.
1981, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique suivi de Ecrits du Cercle de Bakhtine*, Paris : Seuil.